

Un chanteur en colère

Philosophes, prenez un Walkman et branchez-vous sur le ciel!

Ecrivain et chanteur, Yves Simon répond ici à B.-H.L. et à Alain Finkielkraut, non pas au nom de la corporation du showbiz mais de cette armée qui gagne : celle des « bruiteurs » de l'information.

Par Yves Simon

Au début des années 80, il y avait un groupe appelé Talking Heads. Son chanteur-leader David Byrne sort aujourd'hui un film dont il est le réalisateur, *True Stories* (lire l'article page 104). Les Têtes parlantes: un joli nom pour un groupe musical. Têtes qu'Alain Finkielkraut aimerait sans doute rendre muettes puisque désormais il y aurait un discours noble, celui des intellectuels, le reste n'étant que sous-produits.

Alain Finkielkraut et Bernard-Henri Lévy connaissent-ils David Byrne, se rendirent-ils au concert du groupe les Têtes parlantes lorsqu'il vint à Paris à Mogador? Que font le soir les intellectuels? Dînent-ils en ville, travaillent-ils? Sont-ils en train d'envoyer à toute vitesse aux journalistes norvégiens et suédois les épreuves d'un livre à paraître pour discréditer un chanteur, Bob Geldof, afin qu'il n'obtienne surtout pas le prix Nobel de la paix? Vous vous rendez compte, le Nobel à un chanteur! pensait Glucksmann comme un Jaruzelski courroucé qu'un Lech Walesa obtienne ce même Nobel. A chacun ses exclus, à chacun son histoire...

Que ne vont-ils aux concerts de Cure, d'Eurythmics, de Goldman, de Renaud, de Karim Kacel... Ils découvriraient une planète qui leur est étrangère et qui concerne pourtant des millions de gens en France et dans tous les autres pays du monde. Alors, question: comment peut-on, sans avoir à y souscrire, prétendre discourir sur le monde d'aujourd'hui, ses questions, ses fractures, ses ressources et ignorer de telles réalités?

B.-H.L. dit, et il a raison, que penser est un travail et que ce travail suppose des outils. Je ne doute pas une seconde de son travail, je mets en doute ses outils. Que l'on m'entende bien: je ne suis pas en train d'exclure à mon tour et de déclarer que quiconque ne va pas à un concert de rock est

un pisse-froid, un vieillard... Je dis seulement que, lorsqu'on prétend produire, et exclusivité, un discours sur le réel, il est de réalités à ne pas ignorer, voire mépriser. On savait les faits têtus, mais les intellectuels de ce pays semblent encore plus têtus qu'eux...

Il est vrai, même si cela n'apparaît pas clairement dans son livre, que B.-H.L. contrairement à Finkielkraut, accepte en tout cas médiatiquement (condescend?) le partage du discours. L'un exclut, l'autre pas. Merci, Bernard-Henri, je peux donc parler, avoir des idées, les formuler, les exprimer, moi, saltimbanque, non-professionnel de la pensée, non-spécialiste du concept. Finkielkraut, quant à lui, c'est l'exclusion pure et simple: qui n'a pas la profession de penser ne peut se risquer d'émettre un jugement, une réflexion, ne peut produire un discours digne d'écoute. Se taire, en somme, et cela est intolérable. Désormais, quand j'émettrai une réflexion ou une opinion dans un média, je ferai retentir le signal: « Attention, ce que vous écoutez est à vos risques et périls, je ne suis ni autorisé ni mandaté, je suis, je l'avoue, un clandestin de la pensée. »

Au XVI^e siècle, Montaigne, critiquant ses contemporains qui discouraient non sur le réel mais sur ses apparences, disait: « On ne fait que gloser et entregloser... » Que font-ils d'autre, nos intellectuels, quatre siècles plus tard? Gloser sur des ennemis imaginaires, gloser sur un monopole de discours alors que personne n'a songé une seconde à le leur voler, gloser sur cette irréalité pure selon laquelle Renaud aurait remplacé Foucault, Tapie, Sartre et vice-versa... Qui peut sans sourire penser cela une seconde?

On a seulement envie de dire, de leur crier: écrivez, parlez, produisez un discours qui vaille la peine d'être entendu, où l'être ne soit pas oublié, où le monde de la vie (*Lebenswelt*) n'ait pas disparu. Relevez le



“ La nouvelle...
est faite pour être
lue d'un coup,
en une seule fois. ”
(GIDE)
« Extrait du petit Robert 1 »

N
comme nouvelle
n°9
mai 1987

COMMENT
ÉCRIRE UN
SCÉNARIO

CLAUDE CHABROL :
« Je veux porter
des nouvelles à la
télévision ».



**JEAN-LOUP
DABADIE**
« J'écris à l'encre noire,
pas à l'encre
bleu-bianco-rouge ».

LA NOUVELLE ET LE CINÉMA
Avec des nouvelles de : Claude Chabrol,
François Truffaut, Eric Rohmer, Graham Greene,
Julio Cortázar, Guy de Maupassant, Edgar Poe ...

M 2873 - 9 - 25 00 F
3792873025002 00090

**UN NOUVEAU PLAISIR
DE LIRE
CHEZ VOTRE MARCHAND
DE JOURNAUX**